

ORGANE DES POPULATIONS DES CANTONS DE L'EST

ANNONCES:
 1ère insertion, par ligne.....\$0 10
 Insertions subséquentes..... 05
 Prix spéciaux et réduits pour les annonces
 long terme.
 Bureaux et imprimerie: 100 rue Wellington

Sirop du Dr Fred J. Demers pour les Enfants

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt, 1157 rue St-Laurent, Montréal.

—Le rapport annuel du département des mines, à Ontario, démontre qu'il y a eu en 1901, une augmentation de production de minerai de \$2 523 462 sur l'année précédente. Les principaux minéraux sont l'or, l'argent, le cuivre, le nickel, le minerai de fer, le fer en gousse et l'acier.

—On devrait, dit le *Moniteur du Commerce*, construire de grandes bucureries dont les propriétaires transporteraient eux-mêmes le lait des patrons. L'idée serait de charroyer le lait le matin et le soir. Avec de pareils arrangements, soutenus par un capital élevé, on pourrait travailler une grande quantité de lait, employer des fabricants habiles, être plus sévère quant à la qualité du lait et produire un article irréprochable.

—Le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse est décidément en frais de mener rondement les choses. Il a signé un contrat obligant de payer \$2,000 par mille pour la construction d'un chemin de fer s'étendant d'Halifax jusqu'au Déroit de

gouvernement fédéral a accordé pour sa part un subside de \$3,500 par mille au même chemin.

Cachets du Dr. Fred. J. Demers

CONTRE LE MAL DE TÊTE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt, 1157 St. Laurent, Montréal.

Nouvelles des États-Unis.

Le Liniment Minard guérit la crasse du la tête.

— Madame Elizabeth Hunt, de Brooklyn, a cent deux ans faite et elle est encore très active.

— A Chicago, un nommé John MacDonald, furieux de ce que ses deux fils lui avaient dit de ne pas user un langage grossier en s'adressant à leur mère, s'est emparé d'un revolver qui se trouvait sur un meuble voisin et a mortellement blessé les deux

— A Lavonin, N. H., Israël, Williard, le gargon de 13 ans, arrêté parce qu'il ne voulait donner aucune explication sur la mort de son compagne de chasse Ara Banker, s'est décidé à parler. Il avoue que la mort a été causée par le fait que son fusil à loi, Williard, est tombé accidentellement.

Le Liniment Minard en vente partout.

— A Marion, Indiana, George W. Parker, fermier des environs, vient de se brûlant la cervelle. Personne avait été dernièrement condamné à quelques jours de prison pour un délit de peu d'importance. Le fermier, à la suite de cette condamnation, se crut déshonoré et décida de se donner la mort.

— A Augusta, furieux de ce que sa femme venait de déposer contre lui une demande de divorce, un policeman, Charles H. Walker, s'est rendu au domicile de sa belle-mère où elle s'était réfugiée et sortant un revolver de sa poche a tiré sur elle plusieurs coups de feu. Tournant ensuite son arme contre lui-même, le meurtrier s'est fait justice en se brûlant la cervelle.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de textes et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau du *Progrès de l'Est*, Sherbrooke, ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Ga-

briel, Montréal.
Payez votre compte de lumière électrique avant le 15 et profitez de l'escompte.
 ON A BESOIN D'UN HOMME OU D'UNE femme de confiance dans chaque comté pour agir en qualité d'agent pour une ancienne maison solide quant aux finances. Un salaire assuré et de bonne foi de \$18.00 par semaine, payé par chèque tous les mercredis, avec toutes les dépenses, directement du bureau principal. Argent avancé pour dépenses. Manager, 340, Caxton Bldg., Chicago.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT
 Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. **Tout de patentes, pas de papiers.**
MARION & MARION, EXPERTS.
 No. 185 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2396.
Mentionnez ce Journal.

Incommodité
L'enrouement, si désagréable pour celui qui en souffre et pour ceux qui l'entendent, est guéri par quelques doses de BAUME RHUMAL.

Le Progrès de l'Est

SHERBROOKE, 4 NOV.

Bulletin du Jour

CANADA

—On parle d'une consolidation de tous les fabricants de chaussures du Dominion avec un capital de \$5,000,000.

—William Hinch, après avoir passé la nuit dans le délire, à la station de police, Montréal, est mort à l'hôpital des suites de son "stroke".

—M. François Sasseville, bourgeois, de St-Hyacinthe, s'est noyé en voulant saisir du bois qui descendait la rivière. Son corps a été retrouvé par deux la "dum".

—A St-Robert, M. Ovide Desrosiers, âgé de 78 ans, est mort subitement en se baignant dans son bain. M. Desrosiers était parti le matin en parfaite santé avec sa charrue et on l'a trouvé mort quelques heures après.

—A Dawson, Yukon, après un procès sensationnel, qui a duré cinq jours, Labelle a été trouvé coupable du meurtre de Louis-Philippe, de St-François, Prov. de Québec, et il a été condamné à être pendu le 10 janvier prochain.

—A Québec, M. Kroppe Greiner, inspecteur de poisson et d'huile de poisson, était en tournée d'inspection, lorsqu'il a vu chanceler tout à coup et tomber à terre. On ne s'est occupé de lui, mais on a constaté qu'il venait de rendre l'âme.

—M. N. E. Cormier, garde-chasse, ancien député d'Ottawa, a été assailli par un ours dans sa ménagerie. Les médecins ont dû lui appliquer 50 points pour couvrir ses blessures. A moins d'empoisonnement du sang, il recouvrera la santé. L'animal a été tué.

—James Ross, un jeune homme employé à la construction de l'élevateur à grain, Montréal, est tombé d'une hauteur de 65 pieds. Il a frappé chaque étage des pièces de fer qui projetaient et quand il a rebondi sur le sol, il est plus qu'un amas de chair ensanglantée.

—A St-Catherine, Ont., Mlle Mariel Benson, âgée de 20 ans, a été tuée accidentellement par son jeune frère, âgé de 14 ans. Ce lui-ci était à examiner une carabine qu'il ne croyait pas chargée, lorsque le coup partit. Sa sœur fut atteinte à la tête, par une balle, et la mort a été presque instantanée.

—Un pénible accident est arrivé à Pierreville. Un jeune homme d'une quinzaine d'années, Ed. Godon, était allé faire un tour de chasse comme c'était son habitude. Comme il portait son fusil par la canon, il fit une chute, et il reçut la charge dans la main s'irriguant des blessures douloureuses.

—La jolie petite ville de Saint-Pierre-Miquelon vient d'être presque complètement détruite par un incendie. Il n'est resté que quelques maisons. La résidence du gouverneur, le Palais de Justice, l'église, l'école, les magasins, les magasins sont tous en cendres. Les pertes s'élèvent à 1 million de piastres.

ÉTATS-UNIS

—Le président Roosevelt a lancé une proclamation fixant la date du jour d'action de grâce au 27 novembre.

—Une tempête de neige a sévi dans l'ouest de la Virginie. A Frostburg, une épaisse couche de neige a tombé.

—Dans une collision qui s'est produite sur la ligne de chemin de fer Cincinnati, Hamilton et Dayton, trois individus ont péri la vie.

—A New York, le corps d'une femme âgée d'environ 25 ans, a été trouvé dans la rivière de Harlem. Le corps n'a séjourné que peu de temps dans l'eau et ne porte aucune trace de blessure.

—A Danvers, N. Y., il est tombé environ 4 pouces de neige. Dans les campagnes voisines et sur les routes, les trains et les wagons de chemin de fer étaient recouverts d'un lourd manteau blanc.

—A Perth Worth, Tex., J. W. Combs a épousé Miss Jennie Housewright, et tous deux se disposaient à aller visiter leurs parents quand le père de la mariée, engraissé qu'elle était, et le tueur d'un coup de revolver.

—M. Tancredi J. E. M. Oheir, jeune homme bien connu à Lowell, est mort d'un phlegme causé par le gaz d'éclairage. Le tuyau en caoutchouc communiquant avec le poêle à gaz était percé et le gaz qui s'échappait par cette ouverture avait rempli la chambre.

—Au cours du procès à Stratford, l'ontarien, de Thomas Downer, accusé d'avoir violé une jeune fille de 17 ans, Hannah Kenney, la mère de cette dernière a subitement tiré un coup de revolver sur l'accusé. La balle lui a traversé le bras. La mère de la jeune fille a dit qu'elle ne regrette rien, car c'est elle qui a tiré la balle n'ait pas traversé le cœur de Downer.

—A Wayne, Arkansas, Marie, Sophie et May Gibson, âgées respectivement de 17, 12 et 10 ans et filles d'un riche fermier nègre, ont été assassinées dans leur maison pendant que leur père était sorti et un vieux nègre nommé David Cross a été arrêté. Il a d'abord nié avoir connaissance du crime, mais a fini par avouer qu'il avait été témoin du triple meurtre et a désigné comme coupable un autre nègre nommé Johnson.

VIEUX PAYS

—Santos Dumont a résolu de tenter encore une fois de se rendre de Paris à Londres dans son ballon.

—Un dépêche de Nice dit que l'ancien premier ministre anglais, lord Salisbury, partira pour l'Angleterre le 15 novembre.

—Le gouvernement italien a décidé de mettre des appareils de télégraphie sans fil dans toutes les gares de chemin de fer et sur tous les trains de passagers.

—Une épidémie de rougeole s'est abattue sur la péninsule du Kamchatka. 10,000 personnes sont mortes et la population de quelques villages a succombé en entier.

—L'ex-président Kruger change complètement d'attitude. Irréconciliable qu'il était, il est maintenant tout à fait soumis, et demande à l'Angleterre la permission de retourner en Afrique-Sud.

—Lord Rosebery, l'ex-premier ministre libéral d'Angleterre, a prononcé un grand discours à Eimbourg. Il a déclaré que d'après lui il ne croyait pas à l'avènement prochain des libéraux au pouvoir.

—A Paris, W. H. Vanderbilt, jr, ayant fait défaut de comparaître pour répondre à l'accusation d'avoir lancé son automobile à une vitesse par trop excessive, a été condamné à deux jours de prison et à une amende de dix francs.

—Le tribunal correctionnel de Munich vient de condamner à deux mois de prison un patron de brasserie qui a fait servir à ses clients de la bière dans des verres sales. Ils ne badinent pas, les juges de Munich, et l'hygiène est un de leurs soucis.

—A Londres, les journaux annoncent qu'un autre scandale du genre de celui dont Oscar Wilde fut le héros, vient d'être dévoilé en cette ville. Cette fois le coupable est un pair d'Angleterre. Il a eu le soin de prendre la poudre d'escampograder, mais on croit qu'il se cache dans une ville d'eau anglaise.

—Les sentiments de mutuelle sympathie et d'estime réciproque qui se sont si heureusement développés depuis quelques années entre la France et l'Espagne et qui ont, en de récentes circonstances, l'occasion de se traduire par des manifestations significatives bien que discrètes, seraient, dit-on, à la veille de s'affirmer sous une forme tangible, en recevant la consécration d'un rapprochement politique.

ECHOS DU JOUR.

—Il est possible que le parlement fédéral soit convoqué pour le 12 février.

—La ville de Toronto a invité l'honorable Jos. Chamberlain à visiter le Canada le printemps prochain.

—On dit que nous aurons bientôt à Ottawa un ministère des mines avec M. Ross comme ministre.

—Le Star annonce que l'hon. M. Tarte a annulé son voyage à Paris. Il va reprendre incessamment possession de sa résidence du carré Saint-Louis, à Montréal.

—Le premier ministre a décliné l'invitation de l'Association des Marchands de Boston qui l'avait prié d'assister à un banquet au Club Canadien de Boston.

—A Winnipeg, le tribunal, présidé par les honorables Killam et Dubuc, a renvoyé, avec frais, la contestation de l'élection de M. Stewart, député libéral de Lisgar.

—On annonce que c'est l'intention de l'hon. M. Tarte de ressusciter *Le Canadien*, l'ancien journal quotidien du matin, qui avait été fondé en 1808. Ce journal serait publié en même temps que le *Mercury*. On se rappelle que *Le Canadien* a cessé de paraître à Montréal, où M. Tarte l'avait transporté.

—On rapporte que M. Davidson, trésorier du cabinet manitobain, prendra bientôt sa retraite pour cause de santé et qu'il sera remplacé par M. Armstrong, de Portage la Prairie. D'autre part, le premier ministre Roblin a déclaré que son collègue, M. Davidson, n'avait aucunement l'intention de démissionner.

—L'événement d'un nouveau changé de mains, vendredi dernier, M. Sylvio Demers, qui s'était porté l'acquéreur du journal, contre les enchères de son frère aîné, M. L. J. Demers, a abandonné la partie. C'est M. Dumant qui a fait la déclaration au greffe de la Paix qu'il était le nouveau secrétaire de la rédaction.

—Il n'y a absolument rien de nouveau au sujet de la succession de M. Tarte. Les rumeurs continuent à aller leur train. On dit, par exemple, qu'il se pourrait que M. Sutherland reste ministre des Travaux publics et que M. Brodeur reste Orateur. Dans ce cas, M. Préfontaine serait fait ministre de la Marine et des Pêcheries.

—Notre gracieux souverain est né le neuvième jour de novembre. Or, cette année, le 9 novembre tombe un dimanche. Comme toute réjouissance est défendue le jour dominical, une proclamation parue samedi, dans la *Gazette Officielle* du Canada, ordonne que lundi, le 10 novembre, le salut usuel sera tiré à tous les postes militaires de Canada.

—Il semble entendu que le juge en chef Strong, qui est descendu du banc après avoir entendu les trois appels du Yukon, n'y montera que pour prononcer les jugements des causes encore pendantes devant lui, puis se démettra de ses fonctions pour devenir président de la commission des statuts et sera remplacé par le juge Taschereau.

—Le 30 octobre dernier était le 50^{ème} anniversaire de la mort de l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec. Sept longues années n'ont pas éteint le souvenir de l'immortel patriote Honoré Mercier, et la foule immense qui se pressait, dimanche après midi, aux portes du caveau où reposent ses restes mortels prouve bien combien reste vivace dans le peuple la mémoire de ceux qui ont travaillé pour lui et ont consacré le meilleur de leur force, de leur intelligence et de leur dévouement.

LE NOUVEAU MINISTRE

Sous le titre: "Qui?" on lit dans *La Patrie*:

"*La Presse* est autorisée par M. Préfontaine à dire que le député de Maisonneuve a déclaré à Sir Wilfrid Laurier qu'il n'acceptera point la position de président de la Chambre des Communes—si elle lui est offerte.

Cela signifie que M. Préfontaine croit avoir droit au portefeuille laissé vacant par la retraite de M. Tarte.

La Patrie ne sait pas et n'a pas cherché à savoir qu'il les sont les intentions du Premier Ministre.

Quelle que soit la conclusion à laquelle il en arrive, quel que soit le choix qu'il fasse, *La Patrie* ne saurait point à l'homme politique qui de viendra ministre des Travaux Publics, l'opposition déraisonnable—et très souvent factieuse—à laquelle M. Tarte a été en butte, et qui a, en des circonstances importantes, embarrassé son action.

Qui sera ministre des Travaux Publics?

"Le premier ministre a raison de ne rien précipiter au sujet de la succession de M. Tarte. Le département des Travaux Publics est l'un des plus importants de toute l'administration. Pais, l'aspect politique de la situation vaut bien la peine que l'on s'y arrête.

Quelques irresponsables peuvent

CONFÉRENCES AGRICOLES

M. J. C. Chapais, conférencier officiel du gouvernement d'Ottawa, donnera, la semaine prochaine, ces conférences agricoles dans les paroisses suivantes:

St-Catherine de Hatley, mardi, 11 novembre.

Estimant, mercredi, 12 novembre.

St-Etienne de Bolton, jeudi, 13 nov.

North Stukely, vendredi, 14 nov.

St-Anne de Stukely, samedi, 15 novembre.

Valcourt, dimanche, 16 novembre.

Sutton, lundi, 17 novembre.

Stanstead, mardi, 18 novembre.

Nous espérons que les cultivateurs se feront un devoir d'assister en aussi grand nombre que possible à ces intéressantes réunions.

REMARQUABLE ET JOYEUSE RÉUNION DE FAMILLE

Dimanche soir, une réunion nombreuse de famille avait lieu chez M. et Mme F. X. Desève, de cette ville. C'était à l'occasion du retour de voyage de noces de deux des petits enfants de ce vénérable couple dont les âges réunis atteignent le respectable chiffre de 165 ans. M. Desève a 11 ans de plus que son épouse.

Il y a quelques semaines, Mlle Eva Cormier, fille de M. Z. P. Cormier, de cette ville, se mariait avec M. G. A. Lefleur, comptable à la Banque Nationale, et M. Alfred Desève, fils de M. Arthur Desève, de Magog, prenait pour épouse Mlle Lucie Duval, aussi de Magog, et paraient en voyage de noces. Dimanche soir, ces deux jeunes et heureux couples allaient, à leur retour, rendre visite aux grands parents et passer la soirée avec eux.

Ces respectables vieillards demeurant avec leur fils Oscar, dont la maison est tenue, depuis la mort de son épouse, il y a 12 ans, par sa mère qui a toujours depuis rempli le double rôle de grand-mère et de mère aux quatre enfants de son fils.

Arrivé à Sherbrooke il y a 35 ans, ce couple a élevé d'une manière exemplaire et a vu grandir et prospérer leurs neuf enfants, mais ils eurent à déplorer la mort de leur fils cadet, Alfred, il y a 26 ans. M. O. Desève est présent à la garde des bâtisses publiques à Sherbrooke, et quatre de leurs filles, mariées et mères de famille, résident dans cette ville, ce sont: Mmes N. T. Dussault, L. Dupuy, Z. P. Cormier et M. T. Stenson, qui toutes faisaient partie de cette joyeuse réunion accompagnées de leurs maris et de plusieurs enfants de la famille. Quatre autres couples alliés à la famille: MM. et Mmes F. H. Witt, D. W. Stenson, L. O. Desève et H. A. Bourgeault assistaient à la soirée.

Les parties de cartes, le chant et la musique artistiquement jouée par plusieurs des membres de la famille, qui excellent dans cet art, donnèrent un brin charmant à la soirée.

Un dîner exquis, présidé par le vénérable couple, donna l'occasion au fils et aux gendres reconnaissants d'exprimer à ces dignes et vénérables parents leurs sentiments de reconnaissance et de dévouement. M. M. T. Stenson fut leur interprète dans la circonstance.

M. Hector Dussault, petit fils, avait pratiqué à Montréal, exprimant en quelques paroles affectueuses, la reconnaissance et l'amour des petits enfants, leur joie et leur orgueil bien sentis de se trouver réunis, en aussi grand nombre, avec leurs parents, sous le toit si digne ancêtre.

Aux sons enlevants du violon du Prof. Bourgeault, accompagné avec art sur le piano par Mlle Blanche Dussault, les quadrilles se succédèrent joyeusement jusqu'à l'heure où cessèrent de se déchaîner le repos nécessaire pour leur permettre de vaquer à leurs occupations du lendemain.

Ainsi se termina une réunion joyeuse, unique peut-être dans sa composition, dans cette partie du pays.

DEPART DE M. F. THOMPSON

Nous annonçons, il y a quelque temps déjà, le départ probable de M. Frank Thompson. Ce départ est aujourd'hui décidé. M. Thompson, dont les hautes aptitudes pour la finance sont bien connues, va résider à Montréal, où, en société avec M. Herbert E. Smith, il fera le commerce de banquier et de courtier, sous le nom de Thompson, Smith & Company. Le futur associé de M. Thompson est bien connu de la métropole. M. Smith a déjà été l'associé de MM. Hanson Brothers, et depuis quelques mois, il faisait affaires seul. La nouvelle société se propose de s'occuper de finances en général et de commerce de banque, prêtant une attention particulière aux affaires de détentures municipales, de chemins de fer et industrielles. Les bureaux de M. Thompson, Smith & Company seront, pour le présent, dans la maison de la Banque des Marchands, et lorsque l'édifice de la compagnie d'assurance Guardian, au No. 205 rue St-Jacques, sera terminé, dans cet édifice.

M. Frank Thompson a été l'objet d'un compliment flatteur de la part de ses amis, samedi soir. On lui a offert un superbe banquet au St-George's Club. M. H. B. Brown, C. R., président. Parmi nos principaux concitoyens présents, on remarquait: MM. W. Farwell, Frank Granger, le lieutenant-colonel Fraser, W. L. Ball, P. S. G. MacKenzie, M. P. P., de Richmond, W. Morris, W. E. Paton, E. W. Farwell, etc.

Le départ de M. Thompson va créer une vacance dans le conseil. Il doit

CONFÉRENCES AGRICOLES

M. J. C. Chapais, conférencier officiel du gouvernement d'Ottawa, donnera, la semaine prochaine, ces conférences agricoles dans les paroisses suivantes:

St-Catherine de Hatley, mardi, 11 novembre.

Estimant, mercredi, 12 novembre.

St-Etienne de Bolton, jeudi, 13 nov.

North Stukely, vendredi, 14 nov.

St-Anne de Stukely, samedi, 15 novembre.

Valcourt, dimanche, 16 novembre.

Sutton, lundi, 17 novembre.

Stanstead, mardi, 18 novembre.

Nous espérons que les cultivateurs se feront un devoir d'assister en aussi grand nombre que possible à ces intéressantes réunions.

REMARQUABLE ET JOYEUSE RÉUNION DE FAMILLE

Dimanche soir, une réunion nombreuse de famille avait lieu chez M. et Mme F. X. Desève, de cette ville. C'était à l'occasion du retour de voyage de noces de deux des petits enfants de ce vénérable couple dont les âges réunis atteignent le respectable chiffre de 165 ans. M. Desève a 11 ans de plus que son épouse.

Il y a quelques semaines, Mlle Eva Cormier, fille de M. Z. P. Cormier, de cette ville, se mariait avec M. G. A. Lefleur, comptable à la Banque Nationale, et M. Alfred Desève, fils de M. Arthur Desève, de Magog, prenait pour épouse Mlle Lucie Duval, aussi de Magog, et paraient en voyage de noces. Dimanche soir, ces deux jeunes et heureux couples allaient, à leur retour, rendre visite aux grands parents et passer la soirée avec eux.

Ces respectables vieillards demeurant avec leur fils Oscar, dont la maison est tenue, depuis la mort de son épouse, il y a 12 ans, par sa mère qui a toujours depuis rempli le double rôle de grand-mère et de mère aux quatre enfants de son fils.

Arrivé à Sherbrooke il y a 35 ans, ce couple a élevé d'une manière exemplaire et a vu grandir et prospérer leurs neuf enfants, mais ils eurent à déplorer la mort de leur fils cadet, Alfred, il y a 26 ans. M. O. Desève est présent à la garde des bâtisses publiques à Sherbrooke, et quatre de leurs filles, mariées et mères de famille, résident dans cette ville, ce sont: Mmes N. T. Dussault, L. Dupuy, Z. P. Cormier et M. T. Stenson, qui toutes faisaient partie de cette joyeuse réunion accompagnées de leurs maris et de plusieurs enfants de la famille. Quatre autres couples alliés à la famille: MM. et Mmes F. H. Witt, D. W. Stenson, L. O. Desève et H. A. Bourgeault assistaient à la soirée.

Les parties de cartes, le chant et la musique artistiquement jouée par plusieurs des membres de la famille, qui excellent dans cet art, donnèrent un brin charmant à la soirée.

Un dîner exquis, présidé par le vénérable couple, donna l'occasion au fils et aux gendres reconnaissants d'exprimer à ces dignes et vénérables parents leurs sentiments de reconnaissance et de dévouement. M. M. T. Stenson fut leur interprète dans la circonstance.

M. Hector Dussault, petit fils, avait pratiqué à Montréal, exprimant en quelques paroles affectueuses, la reconnaissance et l'amour des petits enfants, leur joie et leur orgueil bien sentis de se trouver réunis, en aussi grand nombre, avec leurs parents, sous le toit si digne ancêtre.

Aux sons enlevants du violon du Prof. Bourgeault, accompagné avec art sur le piano par Mlle Blanche Dussault, les quadrilles se succédèrent joyeusement jusqu'à l'heure où cessèrent de se déchaîner le repos nécessaire pour leur permettre de vaquer à leurs occupations du lendemain.

Ainsi se termina une réunion joyeuse, unique peut-être dans sa composition, dans cette partie du pays.

DEPART DE M. F. THOMPSON

Nous annonçons, il y a quelque temps déjà, le départ probable de M. Frank Thompson. Ce départ est aujourd'hui décidé. M. Thompson, dont les hautes aptitudes pour la finance sont bien connues, va résider à Montréal, où, en société avec M. Herbert E. Smith, il fera le commerce de banquier et de courtier, sous le nom de Thompson, Smith & Company. Le futur associé de M. Thompson est bien connu de la métropole. M. Smith a déjà été l'associé de MM. Hanson Brothers, et depuis quelques mois, il faisait affaires seul. La nouvelle société se propose de s'occuper de finances en général et de commerce de banque, prêtant une attention particulière aux affaires de détentures municipales, de chemins de fer et industrielles. Les bureaux de M. Thompson, Smith & Company seront, pour le présent, dans la maison de la Banque des Marchands, et lorsque l'édifice de la compagnie d'assurance Guardian, au No. 205 rue St-Jacques, sera terminé, dans cet édifice.

M. Frank Thompson a été l'objet d'un compliment flatteur de la part de ses amis, samedi soir. On lui a offert un superbe banquet au St-George's Club. M. H. B. Brown, C. R., président. Parmi nos principaux concitoyens présents, on remarquait: MM. W. Farwell, Frank Granger, le lieutenant-colonel Fraser, W. L. Ball, P. S. G. MacKenzie, M. P. P., de Richmond, W. Morris, W. E. Paton, E. W. Farwell, etc.

Le départ de M. Thompson va créer une vacance dans le conseil. Il doit

CONFÉRENCES AGRICOLES

M. J. C. Chapais, conférencier officiel du gouvernement d'Ottawa, donnera, la semaine prochaine, ces conférences agricoles dans les paroisses suivantes:

St-Catherine de Hatley, mardi, 11 novembre.

Estimant, mercredi, 12 novembre.

St-Etienne de Bolton, jeudi, 13 nov.

North Stukely, vendredi, 14 nov.

St-Anne de Stukely, samedi, 15 novembre.

Valcourt, dimanche, 16 novembre.

Sutton, lundi, 17 novembre.

Stanstead, mardi, 18 novembre.

Nous espérons que les cultivateurs se feront un devoir d'assister en aussi grand nombre que possible à ces intéressantes réunions.

REMARQUABLE ET JOYEUSE RÉUNION DE FAMILLE

Dimanche soir, une réunion nombreuse de famille avait lieu chez M. et Mme F. X. Desève, de cette ville. C'était à l'occasion du retour de voyage de noces de deux des petits enfants de ce vénérable couple dont les âges réunis atteignent le respectable chiffre de 165 ans. M. Desève a 11 ans de plus que son épouse.

Il y a quelques semaines, Mlle Eva Cormier, fille de M. Z. P. Cormier, de cette ville, se mariait avec M. G. A. Lefleur, comptable à la Banque Nationale, et M. Alfred Desève, fils de M. Arthur Desève, de Magog, prenait pour épouse Mlle Lucie Duval, aussi de Magog, et paraient en voyage de noces. Dimanche soir, ces deux jeunes et heureux couples allaient, à leur retour, rendre visite aux grands parents et passer la soirée avec eux.

Ces respectables vieillards demeurant avec leur fils Oscar, dont la maison est tenue, depuis la mort de son épouse, il y a 12 ans, par sa mère qui a toujours depuis rempli le double rôle de grand-mère et de mère aux quatre enfants de son fils.

Arrivé à Sherbrooke il y a 35 ans, ce couple a élevé d'une manière exemplaire et a vu grandir et prospérer leurs neuf enfants, mais ils eurent à déplorer la mort de leur fils cadet, Alfred, il y a 26 ans. M. O. Desève est présent à la garde des bâtisses publiques à Sherbrooke, et quatre de leurs filles, mariées et mères de famille, résident dans cette ville, ce sont: Mmes N. T. Dussault, L. Dupuy, Z. P. Cormier et M. T. Stenson, qui toutes faisaient partie de cette joyeuse réunion accompagnées de leurs maris et de plusieurs enfants de la famille. Quatre autres couples alliés à la famille: MM. et Mmes F. H. Witt, D. W. Stenson, L. O. Desève et H. A. Bourgeault assistaient à la soirée.

Les parties de cartes, le chant et la musique artistiquement jouée par plusieurs des membres de la famille, qui excellent dans cet art, donnèrent un brin charmant à la soirée.

Un dîner exquis, présidé par le vénérable couple, donna l'occasion au fils et aux gendres reconnaissants d'exprimer à ces dignes et vénérables parents leurs sentiments de reconnaissance et de dévouement. M. M. T. Stenson fut leur interprète dans la circonstance.

M. Hector Dussault, petit fils, avait pratiqué à Montréal, exprimant en quelques paroles affectueuses, la reconnaissance et l'amour des petits enfants, leur joie et leur orgueil bien sentis de se trouver réunis, en aussi grand nombre, avec leurs parents, sous le toit si digne ancêtre.

Aux sons enlevants du violon du Prof. Bourgeault, accompagné avec art sur le piano par Mlle Blanche Dussault, les quadrilles se succédèrent joyeusement jusqu'à l'heure où cessèrent de se déchaîner le repos nécessaire pour leur permettre de vaquer à leurs occupations du lendemain.

Ainsi se termina une réunion joyeuse, unique peut-être dans sa composition, dans cette partie du pays.

DEPART DE M. F. THOMPSON

Nous annonçons, il y a quelque temps déjà, le départ probable de M. Frank Thompson. Ce départ est aujourd'hui décidé. M. Thompson, dont les hautes aptitudes pour la finance sont bien connues, va résider à Montréal, où, en société avec M. Herbert E. Smith, il fera le commerce de banquier et de courtier, sous le nom de Thompson, Smith & Company. Le futur associé de M. Thompson est bien connu de la métropole. M. Smith a déjà été l'associé de MM. Hanson Brothers, et depuis quelques mois, il faisait affaires seul. La nouvelle société se propose de s'occuper de finances en général et de commerce de banque, prêtant une attention particulière aux affaires de détentures municipales, de chemins de fer et industriels. Les bureaux de M. Thompson, Smith & Company seront, pour le présent, dans la maison de la Banque des Marchands, et lorsque l'édifice de la compagnie d'assurance Guardian, au No. 205 rue St-Jacques, sera terminé, dans cet édifice.

M. Frank Thompson a été l'objet d'un compliment flatteur de la part de ses amis, samedi soir. On lui a offert un superbe banquet au St-George's Club. M. H. B. Brown, C. R., président. Parmi nos principaux concitoyens présents, on remarquait: MM. W. Farwell, Frank Granger, le lieutenant-colonel Fraser, W. L. Ball, P. S. G. MacKenzie, M. P. P., de Richmond, W. Morris, W. E. Paton, E. W. Farwell, etc.

Le départ de M. Thompson va créer une vacance dans le conseil. Il doit

CONFÉRENCES AGRICOLES

M. J. C. Chapais, conférencier officiel du gouvernement d'Ottawa, donnera, la semaine prochaine, ces conférences agricoles dans les paroisses suivantes:

St-Catherine de Hatley, mardi, 11 novembre.

Estimant, mercredi, 12 novembre.

St-Etienne de Bolton, jeudi, 13 nov.

North Stukely, vendredi, 14 nov.

St-Anne de Stukely, samedi, 15 novembre.

Valcourt, dimanche, 16 novembre.

Sutton, lundi, 17 novembre.

Stanstead, mardi, 18 novembre.

Nous espérons que les cultivateurs se feront un devoir d'assister en aussi grand nombre que possible à ces intéressantes réunions.

REMARQUABLE ET JOYEUSE RÉUNION DE FAMILLE

Dimanche soir, une réunion nombreuse de famille avait lieu chez M. et Mme F. X. Desève, de cette ville. C'était à l'occasion du retour de voyage de noces de deux des petits enfants de ce vénérable couple dont les âges réunis atteignent le respectable chiffre de 165 ans. M. Desève a 11 ans de plus que son épouse.

Il y a quelques semaines, Mlle Eva Cormier, fille de M. Z. P. Cormier, de cette ville, se mariait avec M. G. A. Lefleur, comptable à la Banque Nationale, et M. Alfred Desève, fils de M. Arthur Desève, de Magog, prenait pour épouse Mlle Lucie Duval, aussi de Magog, et paraient en voyage de noces. Dimanche soir, ces deux jeunes et heureux couples allaient, à leur retour, rendre visite aux grands parents et passer la soirée avec eux.

Ces respectables vieillards demeurant avec leur fils Oscar, dont la maison est tenue, depuis la mort de son épouse, il y a 12 ans, par sa mère qui a toujours depuis rempli le double rôle de grand-mère et de mère aux quatre enfants de son fils.

Arrivé à Sherbrooke il y a 35 ans, ce couple a élevé d'une manière exemplaire et a vu grandir et prospérer leurs neuf enfants, mais ils eurent à déplorer la mort de leur fils cadet, Alfred, il y a 26 ans. M. O. Desève est présent à la garde des bâtisses publiques à Sherbrooke, et quatre de leurs filles, mariées et mères de famille, résident dans cette ville, ce sont: Mmes N. T. Dussault, L. Dupuy, Z. P. Cormier et M. T. Stenson, qui toutes faisaient partie de cette joyeuse réunion accompagnées de leurs maris et de plusieurs enfants de la famille. Quatre autres couples alliés à la famille: MM. et Mmes F. H. Witt, D. W. Stenson, L. O. Desève et H. A. Bourgeault assistaient à la soirée.

Les parties de cartes, le chant et la musique artistiquement jouée par plusieurs des membres de la famille, qui excellent dans cet art, donnèrent un brin charmant à la soirée.

Un dîner exquis, présidé par le vénérable couple, donna l'occasion au fils et aux gendres reconnaissants d'exprimer à ces dignes et vénérables parents leurs sentiments de reconnaissance et de dévouement. M. M. T. Stenson fut leur interprète dans la circonstance.

M. Hector Dussault, petit fils, avait pratiqué à Montréal, exprimant en quelques paroles affectueuses, la reconnaissance et l'amour des petits enfants, leur joie et leur orgueil bien sentis de se trouver réunis, en aussi grand nombre, avec leurs parents, sous le toit si digne ancêtre.

Aux sons enlevants du violon du Prof. Bourgeault, accompagné avec art sur le piano par Mlle Blanche Dussault, les quadrilles se succédèrent joyeusement jusqu'à l'heure où cessèrent de se déchaîner le repos nécessaire pour leur permettre de vaquer à leurs occupations du lendemain.

Ainsi se termina une réunion joyeuse, unique peut-être dans sa composition, dans cette partie du pays.

DEPART DE M. F. THOMPSON

Nous annonçons, il y a quelque temps déjà, le départ probable de M. Frank Thompson. Ce départ est aujourd'hui décidé. M. Thompson, dont les hautes aptitudes pour la finance sont bien connues, va résider à Montréal, où, en société avec M. Herbert E. Smith, il fera le commerce de banquier et de courtier, sous le nom de Thompson, Smith & Company. Le futur associé de M. Thompson est bien connu de la métropole. M. Smith a déjà été l'associé de MM. Hanson Brothers, et depuis quelques mois, il faisait affaires seul. La nouvelle société se propose de s'occuper de finances en général et de commerce de banque, prêtant une attention particulière aux affaires de détentures municipales, de chemins de fer et industriels. Les bureaux de M. Thompson, Smith & Company seront, pour le présent, dans la maison de la Banque des Marchands, et lorsque l'édifice de la compagnie d'assurance Guardian, au No. 205 rue St-Jacques, sera terminé, dans cet édifice.

M. Frank Thompson a été l'objet d'un compliment flatteur de la part de ses amis, samedi soir. On lui a offert un superbe banquet au St-George's Club. M. H. B. Brown, C. R., président. Parmi nos principaux concitoyens présents, on remarquait: MM. W. Farwell, Frank Granger, le lieutenant-colonel Fraser, W. L. Ball, P. S. G. MacKenzie, M. P. P., de Richmond, W. Morris, W. E. Paton, E. W. Farwell, etc.

Le départ de M. Thompson va créer une vacance dans le conseil. Il doit

NOTES LOCALES.

—Le prochain terme de la Cour Supérieure commencera le 12 au lieu du 10 du courant.

—On estime que 250 personnes de Sherbrooke ont pris part à l'excursion de Boston, cette année.

—Nous avons une température superbe, aujourd'hui. Novembre paraît vouloir nous donner du beau temps.

—A vendre, un poêle de cuisine ayant déjà servi et aussi bon qu'un neuf. Il a coûté \$38. S'adresser à ce bureau.

—La famille de M. J. A. Bouthillier vient d'être plongée dans le deuil le plus profond par la mort de la mère de Mme Bouthillier, arrivée le 27 octobre, à Lévis.

—Les droits perçus au bureau des douanes pour le mois d'octobre 1902 sont de \$17,679.35, soit une augmentation de \$3,056.97 sur le mois correspondant de l'année dernière.

—MM. G. E. et C. K. Fraser doivent transporter prochainement leur bureau d'assurance dans la maison Griffith, ancien bureau de la Compagnie du Chemin de fer des rues de Sherbrooke.

—La compagnie Sherbrooke Loan & Mortgage Co., a déclaré un dividende de \$1 par action pour le mois d'octobre 1902, payable le 1er novembre. L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette compagnie a lieu cette après-midi, à 3 heures.

—Les commandes sont nombreuses à l'usine Jenckes pour des machineries de toutes sortes, mais principalement pour des usines à papier et pour l'exploitation des mines. Depuis quelques semaines des équipes d'ouvriers travaillent toutes les nuits.

—L'Académie St. Pierre du Séminaire a inauguré ses séances régulières, le 18 octobre. Les officiers de l'Académie pour l'année courante sont : Président, M. E. Dion ; vice-président, M. C. Picard ; secrétaire, M. O. E. Richard ; assistant secrétaire, M. V. Richard.

—MM. John Milford & Son ont toujours de bonnes et belles choses à offrir au public. Pour la saison d'hiver, ils ont décidé d'ouvrir un café, où l'on servira des rafraîchissements légers, du thé, du café, du chocolat chaud, etc. Le nouveau café a été ouvert ces jours derniers.

—Dimanche, la grand'messe fut chantée, à la cathédrale, par M. l'abbé J. E. Hébert, MM. les abbés Bonin et Ravelin faisant les fonctions de diacre et de sous-diacre. Un sermon impressionnant fut prononcé par M. l'abbé A. Castonguay, sur "La nécessité de prior pour les morts".

—M. Adolphe Blais, de la maison Codère fils et Cie, et sa jeune épouse sont revenus de Lévis mardi soir. A leur arrivée ils ont été les hôtes de leur oncle, M. Noël Fontaine, qui leur a offert le souper ainsi qu'à d'autres membres de la famille. La plus grande partie de la soirée a été passée en conversation et en dînant.

—Jeudi après-midi, vers cinq heures et demie, les pompiers étaient appelés rue Lower Water. Le feu avait pris dans une pile de boîtes appartenant aux Sherbrooke Iron Works, qui se trouvait près d'un des bâtiments de la Compagnie des Terres Anglo-Américaines. Les flammes furent promptement éteintes.

—Mercredi soir, les élèves du Séminaire qui forment partie de la cour civile et criminelle du Séminaire se sont réunis pour élire un nouveau juge en remplacement de M. E. Dion, qui avait offert sa démission pour cause de surcroît de travail. M. Chénier Picard fut élu juge et président de la cour, et M. G. H. Denaud, conseiller.

—La fête de la Toussaint a été célébrée d'une manière solennelle dans les églises catholiques de la ville. A la cathédrale, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé F. V. Charest, assisté de MM. les abbés Bonin et Ravelin comme diacre et sous-diacre. Un sermon éloquent sur la fête du jour fut prêché par M. l'abbé Simard, professeur de philosophie au séminaire.

—On se rappelle les succès remportés par le Club Musical des Dames, les années dernières, les charmantes concerts auxquels il a donné lieu. Le club reprenant ses séances est à l'organisation son premier concert de la saison pour samedi, le 8 du courant, à 3 heures, à la salle des Arts. On espère bien que les anciens membres seront tous présents, avec un joli contingent de nouveaux. C'est une des meilleures occasions, pour les personnes qui cultivent la musique, d'acquiescer de nouvelles connaissances, de se perfectionner dans l'art. Les séances du club pécurent en outre de très charmants quarts d'heure. On espère, nous disant, qu'un bon nombre de Canadiennes françaises deviendront membres du club.

Anémie et constipation guéries par les Pilules Rouges et les Tablettes Purgatives.



Les Pilules Rouges et le retour de l'âge.



—Un joli mariage a eu lieu à Sherbrooke-Est, le 27 octobre. M. Edouard Blais a épousé Mlle Olive Bernier, fille de M. C. Bernier. Leur union fut bénie par M. l'abbé Lefebvre, curé de la paroisse. La cérémonie fut rehaussée par du joli chant et de la belle musique. A la sortie de l'église les parents et amis furent conviés à un banquet familial à la résidence du père de la mariée. Les heureux époux partirent ensuite pour un voyage de noces à Québec.

—Dimanche après-midi, au-delà de 3,000 personnes se sont rendues au cinémathe St. Michel, à Sherbrooke-Est, pour assister à la pieuse cérémonie du Chemin de la Croix. C'était un spectacle vraiment beau que de voir cette foule recueillie réunie en ce lieu pour offrir une prière à la mémoire des défunts. Le Chemin de la Croix fut fait par M. l'abbé J. A. H. Gignac, curé de la cathédrale, suivi par la foule avec beaucoup de dévotion. Nos principales familles en ont profité pour visiter les tombes de leurs parents. Ce pieux pèlerinage au champ des morts a été fort imposant.

—La compagnie de téléphone Bell vient de relier Sherbrooke à la capitale provinciale par une nouvelle ligne de téléphone. Les raccordements nécessaires ont été faits vendredi matin. La nouvelle ligne, qui passe par Richmond, Pléssisville, Stanfield et Lyster, raccourcit la distance d'environ 160 milles. La correspondance se faisait auparavant par Montréal, ce qui portait la distance à 281 milles. La distance par la nouvelle ligne est d'à peu près 120 milles. Le coût pour 3 minutes de conversation était auparavant de \$1 ; on peut maintenant téléphoner à Québec pour 60 cts.

—C'est jeudi soir que Mlle Rose Coghlan va paraître au théâtre Clément. C'est dire qu'une de nos plus aimables actrices de l'Amérique va venir jouer ici. Mlle Coghlan est passée parmi les célébrités de l'art ; les rôles difficiles qu'elle a joués jusqu'à aujourd'hui l'ont mise au premier rang et lui ont valu les plus chaleureux compliments. Il n'est peut-être pas un rôle qu'elle ait aussi bien joué que celui de Paula, dans lequel elle paraîtra jeudi soir. Mlle Rose Coghlan est une jeune accompagnée d'artistes de très grands talents. C'est une soirée peu ordinaire qui se prépare pour jeudi soir, au théâtre Clément.

—M. S. W. Jenckes, président de la Jenckes Machine Company, est de retour d'un voyage dans la province d'Ontario, au cours duquel il a visité Toronto, Hamilton, Niagara et Peterboro. M. Jenckes dit avoir remarqué partout beaucoup d'activité et d'heureuses perspectives pour les affaires dans l'avenir. Il a particulièrement admiré les travaux hydrauliques de Niagara Falls. On est à développer une puissance hydraulique considérable, qui pourra fournir la force motrice jusqu'à Toronto et à Dundas. On s'attend à y voir surgir plusieurs nouvelles industries. M. Jenckes était accompagné de son épouse dans ce voyage.

—Tous les employés de MM. Paquette & Godbout, occupés au parachèvement du couvent de la Congrégation, ont donné, jeudi soir, une jolie fête à M. La Richer, peintre décorateur, à l'occasion de son prochain mariage. M. La Richer, qui est le fils de feu M. Théodore Richer, en son vivant protonotaire à St. Hyacinthe, a épousé, ce matin, à la cathédrale, Mlle Vannier, fille de M. Félix Vannier. C'est à la résidence de M. Joseph Martin que les amis de M. La Richer se sont réunis pour le féliciter de dire adieu au célibat, lui offrir les meilleurs souhaits et lui présenter une bourse bien garnie. La veillée fut des plus amusantes et entremêlée de musique, chansons et déclamations. Des rafraîchissements furent servis, avec la grâce la plus exquise, par Mme Martin, maîtresse de la maison. M. La Richer et ses amis savent s'amuser ; on en a vu la preuve jeudi soir. La plus franche gaieté française a eu comme accompagnement des flots de mélodie. C'est à regret que la joyeuse réunion se dispersa en réitérant les meilleurs souhaits à M. La Richer.

—M. S. F. Morey, inspecteur de la Banque des Cantons de l'Est, est allé à Montréal par affaires.

—Le véritable Castoria porte toujours la signature de Chas. H. Fletcher.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les Femmes.

Les Pilules Rouges ne sont que pour les femmes ; étant spécialement adaptées à la constitution des personnes du sexe, elles ne manquent jamais de guérir les maux dont elles souffrent, comme le "beau mal", les symptômes du retour de l'âge, les dérangements, les irrégularités, les hémorragies, les troubles de la gestation ; elles soulagent aussi les douleurs de l'enfantement et donnent aux mères la force de bien nourrir leurs enfants. En guérissant ainsi les différentes maladies de matrice auxquelles les femmes sont exposées, elles soulagent conséquemment les maux de tête et d'estomac, les douleurs de côtes et de reins et enfin toutes les autres souffrances qui sont la séquence naturelle de ces maladies.

Les femmes qui souffrent de constipation devront prendre, en même temps que les Pilules Rouges, les Tablettes Purgatives qui sont, comme les premières, fabriquées par la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Les consultations données au No. 274 rue St-Denis, Montréal, par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, sont absolument gratuites. Ces messieurs donnent aussi des consultations gratuites, par lettres, aux femmes malades qui, ne pouvant se rendre à leurs bureaux, veulent bien leur écrire et leur dire ce qui les inquiète.

Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte, et les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ne donnent jamais de consultations en dehors de leurs bureaux.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en rouge.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 St-Denis, Montréal.

Nouvelles des Cantons de l'Est

MAGOG.

—M. Alfred Tourigny, avocat à Magog, était dangereusement malade, ces jours derniers, de la fièvre typhoïde.

THETFORD MINES.

—Le conseil de Thetford Mines a voté une somme de \$600 pour une bâtisse convenable, destinée à recevoir les personnes atteintes de maladies contagieuses.

ROXTON.

—A Roxton Pond, le jeune fils de M. Pierre Pigeon, âgé de quinze ans, s'est fait prendre la main droite dans une soie circulaire. Il a dû subir l'amputation de trois doigts.

LENOXVILLE.

—Il doit y avoir sous peu un arbitrage entre le Grand Tronc et l'Intercolonial, au sujet du trafic entre Montréal et St. Roale.

WATERLOO.

—Nos cantons plaisent aux Européens, si nous en jugeons par le fait suivant rapporté par le Journal de Waterloo. C'est avec plaisir, dit-il, que nous saluons le retour, à un mile de nous, de M. Nicolas Faniel et de sa famille. Ils sont arrivés à Waterloo

mardi soir. La famille Faniel, après un séjour d'une dizaine d'années au Canada, était retournée en Belgique l'année dernière. Mais après quelque temps passé à Bruxelles, ils ont pensé qu'il fallait encore mieux vivre au Canada, et en gens pratiques, ils nous sont revenus. Nous leur souhaitons cordialement la bienvenue.

STANSTEAD.

—Il n'y aurait pas eu d'empressement à voter, à la dernière élection de Stanstead. Sur un nombre de votants inscrits de 4,974, 2,708 seulement ont enregistré leur vote. C'est la plus belle abstention qu'on ait rarement vue. Si jamais le vote obligatoire devient loi, il faudra commencer à l'appliquer dans le comté de Stanstead.

HEREFORD.

La population anglaise de Perryboro, comté d'Hereford, a subi, dimanche dernier, un grand incendie. Les maisons de citoyens anglais. Ceux qui partent sont remplacés par nos compatriotes. Ce mouvement semble tout naturel. Perryboro étant entouré de paroisses françaises comme St-Ermière, St-Herménégilde et St-Venant d'Hereford.

BEAUCE.

—Mercredi dernier à un lieu, à St-Honoré, la belle dévotion de la Bénédiction de l'Eglise et de trois magnifiques cloches. Sa Grandeur Mgr Bégin a béni l'Eglise et a par conséquent ouvert les portes aux paroissiens de St-Honoré et à tous les invités des paroisses environnantes.

FARNHAM.

—Le pauvre malheureux qui a fini si tragiquement ses jours en se faisant broyer sous les chars se nomme Jos. Proulx, marié

La semaine dernière nous publions les témoignages de MM. Ferdinand Guimont, de Cap St-Ignace, Qué., et A. Robert, de Stafford, Conn., guéris ; aujourd'hui vient le tour de MM. E. Dubois, et Adolphe Lachance. Tous les jours les Pilules Moro guérissent les hommes souffrants.

"Pendant bien des années j'ai souffert d'une maladie de reins, souvent j'avais la fièvre et j'avais perdu beaucoup de force. Sur les derniers temps, il m'était très difficile de faire mon ouvrage, ce qui me décourageait, car j'avais grand besoin de travailler. J'avais eu les soins de deux médecins, mais je ne devenais pas mieux. J'entendis alors parler des Pilules Moro et des consultations que les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnaient ; je leur écrivis, leur demandant ce qu'ils pensaient de ma maladie et si leurs Pilules qui avaient obtenu tant de guérisons, pouvaient me faire du bien. Sur leur réponse affirmative, je commençai à faire usage des Pilules Moro et je n'en avais pas employé trois boîtes que je me sentais beaucoup mieux. J'ai continué de me traiter et depuis plusieurs mois déjà je suis tout à fait bien. J'ai deux de mes frères qui se servent du même remède et qui en sont aussi satisfaits."

EUCLIDE DUBOIS, 66 Lake St, Nashua, N. H.

"J'ai souffert pendant longtemps de dyspepsie et de tous les désordres qu'entraîne cette terrible maladie. J'ai aussi été troublé du côté des reins, mais aujourd'hui je suis très bien parce que j'ai pris le remède tout à fait spécial aux hommes, les Pilules Moro, et que j'ai suivi avec attention les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro."

ADOLPHE LACHANCE, St-Charles de Limoulou, Québec.

Les Pilules Moro ne sont que pour les Hommes.

Les Pilules Moro s'adressent à toutes les affections qui sont l'apanage de l'homme et leur triomphe est surtout dans les maladies rebelles à tout traitement. Elles sont un réparateur du sang, un restaurateur de l'estomac et de la nutrition, et leur emploi peut être indifféremment continué sans aucun danger et avec le plus grand succès, par les hommes faibles ou souffrants. Elles s'assimilent aisément, sont tolérées par les plus difficiles, et sous leur influence on voit le rapide développement des forces, la disparition des maladies et l'accroissement de la santé générale.

Les Pilules Moro guérissent à coup sûr les "efforts," le mal de reins, les maux de tête, les affections de la vessie, la gravelle, le rhumatisme et les névralgies, les scrofules, le manque d'appétit, la mauvaise digestion, la dyspepsie, la constipation et toutes les autres maladies si fréquentes chez les hommes.

Elles sont aussi un spécifique de l'atonie et de la faiblesse des organes sexuels, les tonifient lorsqu'ils sont prématurément frappés d'impuissance et les mettent en état de remplir les fonctions si importantes de la procréation. Elles groupent sous une forme agréable et sous un petit volume tous les agents capables de restaurer les forces. Les nerfs débilités et inactifs retrouvent en elles toute la puissance éternelle de la jeunesse. Innocuité absolue, résultats curatifs, prompts et complets, que faut-il de plus pour assurer le succès durable d'une merveilleuse médication qui a guéri tant d'hommes souffrants.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent, à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal, des consultations gratuites sur toutes les maladies dont les hommes peuvent souffrir. Ils donnent aussi des consultations par lettres, et

Fac-simile de la boîte des Pilules Moro.



Le papier de l'enveloppe est blanc, imprimé en bleu.

COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 rue Ste-Catherine Montréal.

—Le 23 octobre, notre vénéré pasteur, le très révérend E. A. Laflamme a célébré avec éclat sa fête patronale. Le collège, le couvent et l'hôpital ont rivalisé de zèle et d'ardeur pour montrer au digne prêtre qui préside à nos destinées religieuses combien il est estimé du personnel et des enfants fréquentant ces diverses institutions. D'abord, il y eut grand dîner au presbytère où des messieurs prêtres des alentours et du collège prirent part. Le souper fut servi à l'hôpital où les petits orphelins firent une ovation à celui qui remplace avec tant de bonté les parents qu'ils ont perdus. Le soir, grande illumination et concert au couvent. Le lendemain, vendredi, fut consacré à la visite du collège où les messieurs de Ste-Croix et leurs élèves firent merveille. Le résultat de cette belle fête fut un congrès sur toute la ligne. Ce que les élèves en profitèrent, il fallait voir cela.

Messieurs.

M. Théodore Dorais, un homme que je connais très bien, a été complètement guéri du rhumatisme dont il souffrait depuis cinq ans, par le judicieux usage du Liniment Minard.

On pourra s'assurer du fait en écrivant personnellement, ou en écrivant au curé de la paroisse ou à n'importe lequel de ses voisins.

A. COTE.

Marchand, St-Isidore, Qué.

Date le 12 mai 1898.



Les Enfants pleurent pour avoir du CASTORIA.

'L'UNION' " COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE.

CAPITAL : UN MILLION DE PIASTRES

DIRECTEURS

CHARLES PERCEY, Auditeur du G. T. R. Système, Montréal.
G. E. ALLEN JONES, Directeur Québec & Lévis Ferry Co., Québec.
HARRY SYMONS, C.R., Président de la Cie. d'Agence Nationale, Ltée, Toronto
A. E. VALLERAND, marchand en gros, Québec.
G. E. MILLICAMP, M.B., L.R.C.P., de Londres ; M.R.C.S. Angleterre, Toronto
H. POLLMAN EVANS, Vice-Président de la Cie. d'Agence Nationale, Toronto
F. G. HUGHES, L. D. S., Galt

OFFICIERS

Président : H. POLLMAN EVANS
1er Vice-Président : HARRY SYMONS, C. R.
3me Vice-Président : F. G. HUGHES
Directeur-Médical : G. E. MILLICAMP, M. B.

DIRECTEURS

DANS LES PROVINCES MARITIMES.
JOHN F. STAIRS, Président de la Nova Scotia Steel Company, Halifax
E. G. SMITH, Directeur de la Banque d'Halifax, Halifax
ALFRED PUTNAM, Vice-Président du Midland Railway, Halifax
Dr. M. A. CURRY, Président de la Cie. Hattie & Mylius, Ltée, Halifax
JAMES E. DEWOLF, Vice-Président du Board of Trade, Halifax
J. J. STEWART, Président de la Banque du Peuple, Halifax

UNE COMPAGNIE CANADIENNE D'UNE PUISSANCE EXCEPTIONNELLE, AVEC AVANTAGES SPECIAUX POUR OUVRIERS

PRIMES MENSUELLES ACCEPTEES DEPUIS DIX CENTS. ON JOUIT IMMEDIATEMENT DU BENEFICE INTEGRAL DES POLICES.

MONTREAL—P. Garon, gérant provincial, 71a rue St. Jacques.
ST. JEAN—W. Héti, gérant.

QUEBEC—N. C. Lalonde, gérant, 72 rue St. Pierre.
LACHINE—J. L. Bernier, gérant.

SOREL—O. Lamadeleine, gérant.

ST. HYACINTHE, Geo. St. Jacques, gérant, rue Cascade.
VALLEYFIELD—A. Dogné, gérant.

JOLIETTE—Charles Vézina, gérant
HULL—R. David, gérant.

BUREAU PRINCIPAL : TORONTO.

SHERBROOKE—P. H. Villeneuve, gérant, 188 rue Wellington, maison T. A. Bourque.

SAUVER de l'ARGENT
 Pour avoir la meilleure machine à coudre...
SAFAL MIDY
 48 HEURES
 les écoulements qui...
 les écoulements qui...
 les écoulements qui...

BOSTON STORE,
 Magasin très Populaire.
 Assortiment complet de
MARCHANDISES SECHES
 —ET—
Articles de Toilette
 POUR MESSIEURS.
 Spécialité dans les
GANTS DE KID
 pour dames et messieurs, à des
Prix très Modérés
 Nous avons aussi un assorti-
 ment complet d'ETOFFES A
 ROBES et de BEAVER en
 gros et en détail.
C.F. OLIVIER
 117-119 Rue Wellington.

RIPANS
 J'ai pris les Ripans Tabules pour la
 dyspepsie, et elles m'ont soulagé mer-
 veilleusement. Je ne connais pas de
 manière particulière dont elles font
 effet sur moi, mais elles semblent donner
 de la vigueur à tout le système. Je
 me sentais en quelque sorte languis-
 sant, mais depuis que j'ai pris les Ta-
 bules, je me sens animé et n'ai pas cet
 air de mélancolie chez moi. Je pense
 qu'elles sont bonnes pour la recon-
 struction générale du système, vu qu'elles
 semblent agir comme un tonique.
 Chez les pharmaciens.
 Un paquet de 60 est suffisant dans
 une occasion ordinaire.
 Une bouteille de 600 suffit à une fa-
 mille pendant un an.

Nous n'avons pas haus-
 sé le prix de nos tabacs.
 Le tabac à fumer "Am-
 ber", les tabacs à chi-
 quer "Bobs", "Currency"
 et "Fair Play" sont pour
 le consommateur du mê-
 me volume et du même
 prix qu'autrefois. Nous
 avons aussi étendu au
 1er janvier 1904 le temps
 pour la remise des
 "Snowshoe Tags".
THE EMPIRE TOBACCO CO.
LIMITED.

PATENTS
 50 YEARS' EXPERIENCE
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS &c.
 Anyone sending a sketch and description
 will quickly ascertain our opinion free whether
 an invention is probably patentable. Commu-
 nications strictly confidential. H. J. Munn & Co.
 Patent Attorneys, 361 Broadway, New York
 Patents taken through Munn & Co. receive
 special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest cir-
 culation of any scientific journal. Terms, \$1 a
 year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & CO., 361 Broadway, New York
 Branch Office, 65 F St., Washington, D.C.

Blancs de Rôles d'é-
 valuation, en français et en
 anglais, d'après les formules
 les plus récentes, à vendre
 à ce bureau.

TROIS PETITS
VERRES
DE
VIN MICHEL
 Pris
 Chaque Jour rendent
La Force
La Vigueur
La Santé
AUX MALADES LES
PLUS PALES ET LES
PLUS FAIBLES.
 Il n'y a pas d'Anémie, pas de Faiblesse,
 pas de Débilité qui puissent résister aux
 effets bienfaisants de ce
Tonique Merveilleux.
BOIVIN, WILSON & CIE.
MONTREAL, CAN.
 Seuls Agents pour
 l'Amérique du Nord.

UNE BONNE ACTION.

—Ca, ma fille, c'est en plomb!
 Madame Danesse ramassa la pi-
 ce, quarante sous à l'effigie de Napo-
 léon III, quarante sous jaunies, usées,
 alimées. Et, de nouveau, sur le mar-
 bre de la cheminée, elle la laissa re-
 tomber. Ce son terne, mat... Pas de
 doute! Mme Danesse était:
 — On vous a refait! Qui vous a
 passé ça?... Le crémier? Le boucher?
 C'est au propre, hein! Comment?
 Vous ne savez pas?... Mais voyons,
 il faut être idiot! On s'assure, on
 vérifie...
 Les mots pleuvaient comme grêle.
 frappait de leur aigre reproche la
 molle, longue et blonde fille qui,
 devant Mme Danesse, et ne sachant
 que dire, tortillait dans ses doigts
 rouges le coin de son tablier. En
 vain, essaya-t-elle de balbutier de
 vagues dénégations, aussitôt fou-
 droyées par un regard étincelant, une
 voix tonnante:
 — Vous êtes trop grande dame,
 peut-être, pour reconnaître votre mon-
 naie? Je le fais bien, moi! On voit
 que ce n'est pas votre argent qui
 danse! Si c'est permis! Non, regard-
 ez donc! Ça crève les yeux...
 La grosse femme, singlée dans
 son corset de couill et son corsage
 de satin noir, pailleté de jais, — elle
 allait sortir, — dut prendre haleine.
 Elle était rouge au point que Mélie,
 la bonne, se demanda, à la fois effar-
 rée et réjouie, si madame n'allait pas
 étouffer. Mais, madame, avec un
 air de supériorité suprême, se ren-
 gorgea, et faisant tinter à plusieurs
 reprises une pièce vraie à côté de la
 fausse, dédaigneusement promulgua,
 en ancienne commerçante avisée:
 — Rien qu'au son...
 Puis elle secoua la tête, et dit,
 sévère:
 — Je suis sûre que c'est cette ca-
 naille d'épicer qui nous a encore
 joué ce tour. Il est coutumier du
 fait. Toutes les fausses pièces du
 quartier s'écoulent par sa boutique.
 Il en fabrique peut-être!
 Elle resta un moment rêveuse et
 soupira, avec un grand air de dé-
 goût:
 — C'est honteux! Quel voleur! Car
 repasser les fausses pièces, c'est un
 vol, un vol louche, inavoué, ignoble!
 Duper de pauvres femmes, abuser de
 l'honnêteté du voisin... Poush!
 En pensant et en disant ces choses,
 l'ancienne marchande de nou-
 venautés, — elle n'avait donc jamais
 essayé de glisser, jadis, aux clients
 qui avaient de bonnes têtes, comme
 cela, gentiment, quelque pièce sus-
 pecte? — était sans doute cablieuse.
 Elle n'en était pas moins sincère.
 Simple point de vue, très humain,
 selon qu'on est d'un côté ou de l'aut-
 re du comptoir. Aussi, fut-ce avec
 une parfaite ingénuité que Madame
 Danesse, après quelques secondes de
 réflexion, conclut:
 — C'est bien. Donnez moi ces qua-
 rante sous. Vous les auriez encore
 dans un mois! Vous êtes trop godi-
 che. Je les ferai filer, moi.
 Extrayant des gros doigts de Mé-
 lie la pièce litigieuse, elle la pinça à
 part, dans son porte-monnaie. Là!
 Et tout à l'heure, sans avoir l'air de
 rien...
 — Mon mantelet! mon parapluie...
 Mais remuez vous donc, sapristoche!
 Enfin, harnachée, Mme Danesse cla-
 quait derrière elle, la porte de
 l'appartement... Non! Jamais on n'a
 vu une empoitée comme Mélie!
 La digne femme gémissait, en son
 instinctive probité, sur tant de scélé-
 ratesse, une pareille atteinte au droit
 des gens! L'humanité lui apparut
 sous les plus noires couleurs. Vite,
 elle allait prendre sa revanche, et,
 sans aller chercher midi à quatorze
 heures, d'abord essayer de tromper
 le trompeur. Ce serait la meilleure,
 la seule façon de lui rendre la mon-
 naie de sa pièce!
 — Et sois tranquille! pensait-elle.
 Quand j'en aurai d'autres...
 Au coin de la rue, l'étalage dres-
 sait ses amoncellements de légumes.
 Les pyramides de conserves s'écha-
 faudaient, monumentales, derrière
 les grandes vitrines, une armée de
 garçons, crayons à l'oreille, carnet
 à la veste de toile, s'empressaient au-
 tour des clientes, cuisinières mar-
 chandant à pleins bras leurs petits
 profits, d'un air d'homme qui ne
 perd pas une seule bête. Une bru-
 nette, pouce au bras, en jupon d'é-
 légance fléchit, dénouée de son
 mince, souriant, complice, aux
 galanteries d'un beau blond, fameux
 vendeur. Et avec ça? Mme Danesse,
 réprobative, entra:
 — On vous sert, madame?
 Oui, on la servait. Il ne manqu-
 ait plus qu'on ne la servît pas! Elle
 avait besoin de peu de chose, d'au-

leurs. Un paquet de tapioca, c'était
 tout. Négligemment, elle approchait
 du comptoir, et au cri du vendeur:
 "Soixante centimes!" tendait sa
 poche. La fiche seulement. Car les
 quarante sous, elle les posait à plat,
 délicatement, pour qu'aucune réton-
 nance intempestive ne les trahît. Le
 cœur lui battait un peu. Elle suivait
 la pièce à la dérobée. La caissière la
 prenait, bien! allait le jeter dans le
 tiroir à cases... Allons! ça y était!
 Passerait!... Mme Danesse, vengée,
 eut un éclair de joie, aussitôt éva-
 noui...
 Passerait pas! La caissière reje-
 tait la pièce, trop légère, devant elle.
 Aie! le son accusateur...
 — C'est en plomb, ça, madame.
 — En plomb!
 Mme Danesse, d'un air surpris et
 offensé, regarda la caissière, regarda
 la pièce, interrogeant l'une, soupes-
 sant l'autre... En plomb! Etait-ce
 possible? Ah! oui, vraiment, elle
 n'avait pas remarqué. Quel était le
 coquin qui avait pu lui coller?
 Avec beaucoup de dignité, elle re-
 prenait les quarante sous pestiférés,
 les insérait, les isolait, ostensible-
 ment, d'un doigt tout ensemble, inno-
 cent et majestueux, dans une po-
 chette spéciale. Puis, noblement,
 l'air détaché, elle lança, sur le gui-
 chet, une pièce neuve qui sonnait
 clair. Et, poitrine, elle sortit, len-
 te, dans l'éclat cossu de son satin
 noir et la candeur hautaine de son
 âme.
 Flouée! Roulée... Ah! les misé-
 rables! les bandits! Il n'y avait donc
 pas de justice. Cette épicerie là,
 mais c'était un véritable repaire, une
 caverne de brigands. Et on lui avait
 encore vendu, par-dessus le marché,
 ce tapioca dont elle n'avait que faire.
 Soixante centimes qu'on lui prenait
 dans sa poche! Elle se calma enfin:
 le tapioca, ça se conserve. Mais elle
 ne se consolait pas.
 Il fallait pourtant se débarrasser
 de ces maudits quarante sous... Car
 les garder, ça, non! Mélancolique,
 Mme Danesse, chemin faisant, lais-
 sait errer ses regards désabusés sur
 le spectacle de la rue. Ah! mon
 Dieu, une idée!
 Rasant le trottoir, une voiture de
 fleurs poussée par une marchande de
 quatre saisons, venait en sens inver-
 se. Mme Danesse considéra, d'un
 sourire charmé, l'éclatante et odo-
 rante jonchée. Les concours ou
 vriers leurs clochettes d'or, les gi-
 rolées embaumant, les narcisses
 avaient un volé de chair, une frai-
 cheur d'âme. Et, sur l'amas multi-
 colore, des baguettes de lilas blanc
 balançaient, au bout des tiges d'un
 vert pâle, leurs frères et lourdes grap-
 pes. Comme c'était tentant, ces
 fleurs! Cela valait bien une petite
 folie...
 Si Mme Danesse se payait pour
 quarante sous de printemps? Oui, et
 plus la marchande avait une bonne
 figure, simple. Cette brave femme
 n'y verrait pas malice. Mme Danesse,
 longuement choisit. Les giroflées,
 combien? Et les narcisses? Là, voi-
 là. Le bouquet était composé. Com-
 bien le tout! Quarante cinq sous.
 C'était trop cher. Quarante sous, si
 vous voulez! Allons, c'est dit... Et,
 en hâte, dans la main à demi tendue,
 hésitante, les quarante sous, étaient
 glissés. Vite, Mme Danesse, sans
 l'ombre d'une arrière pensée, s'éloi-
 gnait, contente. Oui! cette fois, la
 pièce était rentrée dans la circula-
 tion. Pas sans peine!
 — Eh! psh... Madame!
 Hein? quoi? Était-ce à elle qu'on
 s'adressait? Mme Danesse se retour-
 na. La marchande était sur ses ta-
 lons, agitant, indignée, le falciacé
 billon. Mme Danesse dut se rendre
 à l'évidence. C'était bien à elle qu'on
 en voulait. Comment la pièce était
 fautive? Navrée, Mme Danesse s'ex-
 cusa, et — l'humiliation n'était rien,
 la perte était tout — dut s'arracher
 quarante sous encore, reprendre, pal-
 per à nouveau la pièce odieuse, l'in-
 séparable.
 Elle balança si, de colère, elle la
 jetterait au ruisseau. Non, pas de
 bêtises, patience! on ne sait jamais.
 Et, avec une morne amertume, elle
 allait refermer, en attendant, son
 porte-monnaie, quand une voix plain-
 tive, qui lui murmura des supplica-
 tions à l'oreille, la tira de la rêverie
 où elle marchait, absorbée.
 Un homme humble, minable, vé-
 nable le long, et qui portait sur le
 bras une larve rougeâtre, l'escortait.
 La voix de misère marmonnait et
 pleurait. Une aumône, fût-elle, du
 pain, quelque chose. Mme Danesse
 eut une inspiration. La pièce... Cette
 pauvre femme s'arrangerait bien, elle,
 pour la faire passer.
 — Tenez, dit-elle, avec un geste
 magique.
 Et elle pressa le pas, au doux
 bruit des remerciements. Elle n'avait
 pas l'ombre d'un remords. Elle se
 sentait heureuse, allégée, de la pièce
 débarrassée, et aussi d'une double satis-
 faction... Ah! mais on ne la volait
 pas, elle. Et puis elle avait un con-
 ciliant intérêt avec une charité
 vraiment large. Elle avait fait, à bon
 compte, "une bonne action".
 PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

Qu'est-ce que
CASTORIA
 Le Castoria est un remède pour les Bébés et les Enfants.
 Le Castoria est un substitut inoffensif à l'huile de
 Castor, Parégorique, Gouttes et Sirops Calmants. Il ne
 contient ni Opium, ni Morphine ni aucune autre sub-
 stance Narcotique. Il est agréable au goût. Va que
 des Millions de Mères s'en servent depuis trente ans,
 c'est une preuve suffisante de son efficacité. Le Castoria
 détruit les vers et calme les indispositions Fiévreuses. Il
 guérit la Diarrhée et la Colique. Il soulage des maladies
 causées pendant la Dentition, guérit la Constipation et
 la Flatuosité. Le Castoria s'assimile la Nourriture,
 règle l'Estomac et les Intestins des Bébés et Enfants,
 donnant un sommeil naturel et bon pour la santé. Le
 Castoria est la Panacée des Enfants — L'Ami des Mères.
 Castoria.
 "Le Castoria convient si bien aux en-
 fants, que je le recommande comme étant
 supérieur à n'importe quelle prescription
 que je connaisse."
 H. A. ARCHER, M. D., Brooklyn, N. Y.
 Castoria.
 "Le Castoria est un excellent remède
 pour les enfants. Les mères m'ont à
 maintes reprises parlé de son bon effet
 sur leurs enfants."
 DR. G. C. OSGOOD, Lowell, Mass.
LE FAC-SIMILÉ DE LA SIGNATURE DE
Chas. H. Fletcher.
PARAIT SUR CHAQUE ENVELOPPE.
 THE CASTORIA COMPANY, 27 MURRAY STREET, NEW YORK CITY.

POUR
ASSURANCE CONTRE LE FEU!
ALLEZ A
G. E. & C. K. FRASER
 Agents Généraux d'Assurance.
LES MEILLEURES COMPAGNIES ET LES TAUX LES
PLUS RAISONNABLES.
 Toutes les pertes promptement et libéralement payées.
 Bureaux: Maison Tuck, - SHERBROOKE, P. Q.
 TELEPHONE BELL 372.

NOS DEPARTEMENTS
 De PELLERIES, de MODES et de TAILLEUR
 sont maintenant en pleine opération.
 Marchandises nouvelles dans les MANTEAUX de da-
 mes et draps à costumes, etc.
 Tous nos départements sont remplis de marchandises
 nouvelles.
ALFRED LANCTOT
 67 et 69 rue du Marché, - Sherbrooke, P. Q.

Où Achetez-vous vos Fourrures?
 —CHEZ—
L. A. CODERE
 Si vous prenez la peine de venir
 examiner ce que nous montrons,
 Le Nouveau,
 Le Beau,
 Le Ch'co et
 L'élégant
 Sont autant de raisons pour acheter
 de nous. Ajoutez à ces avan-
 tages celui du BAS PRIX.
NOS MANTEAUX ET COLLERETTES
 Font l'admiration générale. Nos GARNITURES en pelletteries sont
 des plus convenables. Les DOUBLURES sont de genres qui plairont.
 Pour vos voitures, nous avons les peaux en Musk Ox, Buffalo,
 Chèvre grise ou noire. La réparation se fait promptement.
 Garnitures pour hommes une spécialité.
LOUIS A. CODERE
 167 rue Wellington - Sherbrooke.

CHAUSSURES
 —DE—
Première Classe
 CHEZ
MORENCY & MILLET
 Estimé tournis pour
 toutes sortes d'impressions
 avec célérité.

GOLD DUST
LA
MEILLEUR
POUDRE
A LAVER
Nettoie toute
chose sans
exception
 Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver **GOLD**
DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre
 à **THE N. K. FAIRBANK COMPANY**, Montréal, et ils vous
 enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. **THE N. K.**
FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York,
 Nouvelle-Orléans, St-Louis San-Francisco, Londres, Ang.

ORIENTALINE
 Préparation sans égal pour augmenter la frai-
 cheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et
 parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les
 boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.
PRIX 25 Cents
 Franco par la Malle
La Cie Chimique Orientale, Montréal, Que., Can.

Haute Nouveauté
AUTOMNE 1902.
THE BOSTON DERBY
 Je viens d'être nommé seul
 agent pour ce célèbre chapeau.
 Venez les voir.
 Mon assortiment de
FOURRURES
 Est au grand complet comme par
 le passé; vous pouvez être certain
 de bonne qualité et à des prix ra-
 sonnables.
Z. P. CORMIER
 131 RUE WELLINGTON.
 ETABLIS DEPUIS 30 ANS

WM. MURRAY & CO.
 MARCHANDS DE
Vins, Liqueurs,
EPICERIES, ETC.
 C'est maintenant le temps de se demander
 où nous pouvons acheter nos fruits pour Noël.
AU PLUS BAS PRIX
 et de meilleure qualité. La réponse, c'est chez
 WM. MURRAY & Co., qui les vendront dis-
 rant ce mois, à grande réduction. Ils vendront
 le Raisin, les Groseilles et toutes sortes de
 fruits au moins 20 par cent meilleur marché
 durant ce mois.
 N'oubliez pas que la place pour acheter vos
 Vins, Liqueurs, etc., est chez Wm. Murray &
 Co. Ils vendent un
Vin pur pour 70 cts. le gall.
ESSAYEZ-LE.
WM. MURRAY & CIE. ne peuvent être
 surpassés par les bas prix. Ils ont le plus bel
 assortiment de
CONSERVES EN CANISTRES
 qu'ils vendent toujours à l'ancien prix.
23 RUE KING,
SHERBROOKE

UN BEL ETALAGE DE
MANTEAUX ET COSTUMES DE DAMES!
 Ceci sert de préface pour mentionner la collection sans rivale de magnifiques Manteaux et Costumes
 de dames que nous venons de mettre en stock. Ce sont des styles désirables et exclusifs, ayant toute la
 fraîcheur et l'exquise originalité du dessinateur français.
MANTEAUX D'AUTOMNE.
 Manteaux en Tweed, grand collet, doublés en bon farmer satin, en noir, gris, oxford et brun, pour
 \$8.00, \$10.00, \$12.00. Manteaux en drap Beaver noir, collet de velour, dos garnis d'appliqués, doublure en
 soie croisée, devant Chesterfield, pour dames. Prix, \$20.00.
MATINEES D'HIVER POUR DAMES.
 Toutes les plus nouvelles créations en Blouses de flanelle, cachemire de soie, composent notre assorti-
 ment qui est plus considérable que vous puissiez voir, et nos prix comme toujours sont décidément les
 plus bas.
T. BELANGER
 145 RUE WELLINGTON.
 Enseigne de la Feuille d'Érable.

Cartes de visite
 COMMANDEZ VOS
 CARTES DE VISITE
 AU BUREAU DU...
PROGRES DE L'EST.